

France précaire ?

La précarité comme légitimation de la haine

Axel Boursier

Vouloir saisir la précarité d'un lieu c'est bien sûr évoquer ces espaces où se rencontrent, à la croisée des chemins, des individus atteints par la précarité. Toutefois nous souhaiterions nous intéresser à une autre sorte de précarité : celle définitionnelle. Si on se rappelle de la distinction opérée par M. De Certeau entre espace et lieu : « l'espace est un lieu pratiqué »<sup>1</sup> et approprié par les récits de ceux qui parcourent les lieux. Si l'on a beaucoup parlé des « non-lieux »<sup>2</sup> comme espace de la précarité puisque devenus invisibles du fait de leur impossibilité à être appropriés, la précarité peut être produite également par un excès d'appropriations, si bien que l'espace semble perdre sa qualité d'ancrage de l'action.

Pour analyser cette surdétermination des lieux, engendrant une précarité sémantique de ceux-ci, nous proposons de nous intéresser aux descriptions de la France dans les *Tweets de haine*<sup>3</sup> anti-migrants. Si décrire un lieu, c'est choisir une orientation, alors il nous faut interroger comment la France est présentée comme un lieu soumis à la précarité. Notre objectif est de comprendre si les Frances décrites dans ses tweets fonctionnent comme des soubassements à une idéologie de la haine, ou si au contraire la polysémie agit comme un éclatement des diverses idéologies de la haine. Comment l'usager des réseaux sociaux s'approprie « son » espace qu'il pense comme menacé et en fait un lieu de cadrage de son énonciation ?

## I- Quelle haine contre les migrants ?

Pour mener à bien cette étude, il nous a fallu dans un premier temps identifier ce que l'on nomme discours de haine. Cette notion est apparue dans le cadre des études anglo-saxonnes sous le terme de *hate speech* dans les années 80 est issue du contexte américain où le premier amendement portant sur la liberté de parole entre en contradiction avec des

---

<sup>1</sup> De Certeau, Michel, *L'invention du quotidien*, Folio, Gallimard, Paris, 1990, p.173.

<sup>2</sup>BOURSIER, Axel « Ecrire pour fuir le non-lieu », in NOWICKI, Joanna, BOURSIER, Axel, *A quoi sert la littérature ?*, Les éditions du Cerf, Paris, 2018.

<sup>3</sup> Pour une définition précise du discours de haine sur l'internet voir : Monnier Angeliki et Seoane Annabelle, « Discours de haine sur l'internet » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 12 juin 2019. Dernière modification le 02 juillet 2019. Accès : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet>

discours offensants qui appellent à la haine raciale ou à l'extermination d'une personne. Ces études relèvent toutes que la définition même de la haine, puisque reposant sur un caractère empathique, est complexe et qu'elle ne peut totalement s'extraire d'un subjectivisme de celui qui classe la haine, c'est en fonction de notre propre régime de valeurs qu'un discours sera perçu ou reçu comme haineux. Cependant, afin de dépasser un subjectivisme total : il est possible de considérer dans un sens large comme haineux l'ensemble des discours visant à réifier l'autre et le positionnant comme l'ennemi. Il est alors possible de se rattacher à la définition qu'en donne le Conseil de l'Europe en 1997 afin de pouvoir approcher ces discours.

Le terme « discours de haine » doit être compris comme couvrant toutes formes d'expression qui propagent, incitent à, promeuvent ou justifient la haine raciale [...] y compris l'intolérance qui s'exprime sous forme de nationalisme agressif et d'ethnocentrisme, de discrimination et d'hostilité à l'encontre des minorités, des immigrants et des personnes issues de l'immigration.<sup>4</sup>

L'attention aux discours de haine repose donc sur le pouvoir du locuteur à imposer à Autrui une catégorisation négative empêchant celui-ci de s'exprimer de lutter contre. Comme le démontre Butler dans son livre, *Le pouvoir des mots*<sup>5</sup>, la haine s'exprime comme une interpellation contre un sujet afin d'assujettir l'autre et de l'exclure du moins discursivement de l'espace social. Néanmoins, l'identification des discours de haine ne peut se fonder sur une recherche de mots offensants, mais doit bien plus s'intéresser à la construction d'un rapport singulier entre le locuteur et l'objet ciblé, disqualifié par la haine. Comme le remarque François Rastier

Les insultes ne suffisent pas [...]; c'est plutôt la description de quoi « Nous » serions victimes qui est révélatrice. Il y a racisme quand la « race » illustrée (généralement blanche) est présentée comme victime, sinon, on a affaire à une « simple » xénophobie.<sup>6</sup>

Nous avons choisi de construire un corpus sur Twitter du 25 avril 2019 au 02 mai 2019. Sur cette période, nous avons parcouru l'ensemble des tweets contenant le mot « migrant » et

---

<sup>4</sup> Conseil de l'Europe, Comité des ministres, *Du comité de ministres aux États membres sur le « discours de haine »*, Recommandation n° R(97)20 adoptée le 30 octobre 1997, spé. p. 107.

<sup>5</sup> BUTLER, Judith, *Le pouvoir des mots: discours de haine et politique du performatif*, Éditions Amsterdam, 2008.

<sup>6</sup> RASTIER, François, « Sémiotique des sites racistes », *Mots*, 80, 2006, p.77

sélectionné l'ensemble des tweets qui marque un rapport négatif entre un « nous » et un « eux », la sélection porte alors sur les tweets présentant le « nous » comme victime d'un « eux ». La construction du corpus a permis de mettre en évidence 524 tweets indiquant une formulation de la haine. Toutefois, notons dès à présent que ce sentiment de haine relevé ne correspond pas avec la définition juridique de la haine et qu'il est possible de mettre en place une gradation de la haine allant du constat négatif à la haine en passant par l'offense et l'agression.

Si l'on en revient à la définition de la localité comme précaire, notre première hypothèse porte sur le fait que la France est précaire puisque mise en danger, selon les professeurs de haine, par une menace clairement identifiée : les migrants. Ainsi, nous souhaitons mettre en œuvre une portraiture du migrant afin de comprendre le sujet de l'agression. Cependant, sur les 524 tweets le migrant n'est que très rarement au centre de l'attention de la haine. La première remarque que nous pouvons effectuer sur ce corpus consiste en la présence du « migrant » non pas comme une figure individualisée, mais mise en discours comme une catégorie globale qui envahit l'Europe et la France. Ce n'est que dans 28% des cas que le migrant concentre l'attention du locuteur pour le décrire. Aussi comprendre la haine ne repose pas sur la compréhension d'une confrontation entre « nous » et « eux », mais elle repose sur l'identification de la mise en place d'une scène de communication beaucoup plus globale où le migrant a tendance à être invisibilisé, c'est-à-dire qu'il n'est plus un agent produisant une action, mais qu'il devient un thème « la crise migratoire » sur lequel viennent se greffer d'autres acteurs.

Ainsi la crise migratoire n'est qu'un événement qui vient être configuré dans une intrigue plus vaste. Carolin Emcke décrit ce phénomène d'invisibilisation du sujet de la haine, puisque selon elle « on hait indistinctement, il est difficile de haïr avec précision »<sup>7</sup>. L'intérêt d'une compréhension du discours de haine ne porte pas alors sur la cible première de la haine, mais sur la mise en place d'un contexte légitimant ses discours : la précarité a tendance à devenir un argument de légitimation de la haine.

## **I- D'une haine migratoire à la précarité française.**

Pour mener à bien cette étude, il faut alors se concentrer sur les cas où la France est mise en discours par les usagers (211 cas). La France y est identifiée de multiples manières et

---

<sup>7</sup> EMCKE, Caroline, *Contre la haine*, Seuil, Paris, 2016, p.12.

renvoie à la difficulté de définir ce qu'est le lieu « national » : un objet géographique défini, une culture, un corps politique mus par un Etat<sup>8</sup>. Cette interrogation nous confronte alors aux multiples définitions de la Nation et la construction de celle-ci. On sait depuis Anderson<sup>9</sup> la labilité de cette notion, mais également le rôle que jouent les médias dans la construction d'une identité nationale. La particularité de cette recherche est alors de s'intéresser aux différentes appropriations des discours nationaux par les usagers. Cette approche bottom/top permet de mettre en lumière les façons dont le récepteur des discours médiatiques et politiques définit « sa » France. Nous opérons alors une modélisation duale de celles-ci. Nous nous appuyons sur la division opérée par Angeliki Monnier des différentes visions de la Nation proposées dans les discours de Nicolas Sarkozy lors de la campagne présidentielle de 2007<sup>10</sup>.

Définition ethnoculturelle		Définition politique	
Approche biologique	Approche historique/culturelle	Approche civique/élective	Approche institutionnelle
L'identité nationale en tant que question d'origine, de « race », de sang, d'héritage biologique.	L'identité nationale en tant que résultat d'un passé commun, d'une histoire, d'un héritage culturel, d'une religion, d'une langue partagée.	L'identité nationale en tant que projet d'avenir, volonté de vivre ensemble.	L'identité nationale en tant qu'unité politique administrée par l'État.


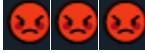
Nous avons alors divisé notre propre corpus de tweets en fonction de ces deux approches de la Nation française comme un concept ethnoculturel ou comme une approche politique.

Approche ethnoculturelle	Approche politique
107	104

<sup>8</sup> Voir sur la polysémie des entités nationales : AUBOUSSIER, Julien, « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours*, 17, 2016.

<sup>9</sup> ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire nationale*, La découverte, Paris, 2006.

<sup>10</sup> MONNIER, Angeliki, « La construction symbolique de l'identité nationale française dans les discours de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy », *Communication*, Vol. 28/1 | 2010, 11-39.

<p>« Nous pourrissent la vie avec ces putains de #migrants de merde ! Pardon, cette #culture heu...différente...forcée...obligatoire...ces fils de pute de #politiques veulent nous voir disparaître ? C'est un #grandremplacement ?!... »<sup>11</sup></p>	<p>« La justice autorise des migrants à squatter illégalement un immeuble. Via @Valeurs.  Un jour il faudra vraiment juger tous ces collabos qui ont participé à la chute de la France ... Tonte + Goudron  »<sup>12</sup></p>
---	---

On observe alors une quasi-équité dans les façons de s'approprier la Nation soit dans un motif culturaliste, soit dans une optique souverainiste. Cependant, ces deux catégories peuvent elles-mêmes être divisées en fonction des motifs de précarisation de la Nation française.

La religion	L'invasion culturelle	La violence
26	50	31
<p>« Le fautif c'est Macron, qui a plaisir dirait-on, à ne prendre dans son gouvernement que ds gens comme elle [S. Ndiaye]. Résultat, un exécutif anti valeurs fçaises et donc pr la préférence étrangère musulmane. Donc porte ouverte aux migrants tous musulmans !  <sup>13</sup>#ImpostureMacron  #LaREMdévoyéeTarée »<sup>14</sup></p>	<p>« Nouveau : Les Migrants qui ont créé la Prospérité de la France ? &amp; les Blancs Français enfants des Gaulois, eux, ont créé Quoi ? Les Migrants ont ruiné la France &amp; l'ont appauvrie ! Le Clézio est un idiot Mondialiste pro-islam. Il devrait aller crée la prospérité de l'Afrique/MO »<sup>15</sup></p>	<p>« Saine réaction d'auto défense...J'espère que vos collègues de La Réunion auront à cœur de bien contrôler les prochains migrants en provenance du Sri Lanka; nous en sommes à 6 bateaux, et pas impossible qu'il y ait de l'islamiste déguisé en migrant (comme en Europe, quoi...) »<sup>16</sup></p>

Dans une approche culturaliste, il s'agit de légitimer sa haine selon le caractère inassimilable de l'étranger que ce soit sa religion ou sa violence intrinsèque. L'étranger est perçu comme un parasite venant envahir la France. Ces trois perceptions de la menace migratoire génèrent une conceptualisation singulière de l'invasion migratoire et des victimes de celle-ci. Ce qui est menacé c'est le territoire français qui risque de ne plus pouvoir conserver ses caractéristiques face à un flot jugé dangereux. La menace pèse sur un « nous » jamais clairement défini, mais

<sup>11</sup> Tweet du 30 avril 2019

<sup>12</sup> Tweet du 28 avril 2019

<sup>14</sup> Tweet du 28 avril 2019.

<sup>15</sup> Tweet du 28 avril 2019.

<sup>16</sup> Tweet du 29 avril 2019

qui s’oppose au « eux » qui lui se définit dans les discours de haine : bien sûr nous y retrouvons les migrants, mais également le pouvoir politique (E. Macron) et les élites jugées comme reproduisant une collaboration avec les migrants. En outre, le tweetos profite d’un contexte de terrorisme utilisé par le camp des opposés aux migrations afin de produire une assimilation entre migrant et le potentiel terroriste<sup>17</sup>. « La rhétorique de polarisation consiste à établir des camps ennemis »<sup>18</sup> afin de faire communauté face à un Autre. Dans le cas de ce corpus, la lutte oppose deux camps le « nous » vrais français qui s’oppose à un « eux » duel : les migrants invisibilisés et leurs adjuvants. Du fait de ce cadre de l’action posé par les tweetos, la haine se légitime puisque devant permettre de lutter contre ce qu’ils nomment l’ « ennemi intérieur ». La précarité est faite argument et soutien de légitimation de la haine, puisqu’il faut agir au sein d’une scène présentée comme en cours de basculement. Si les médias sont cités par les tweetos qui les relaient et s’en servent comme argument de preuve, ceux-ci sont également accusés de ne pas dire le vrai dans sa totalité. Les discours de haine sur Twitter ne se nourrissent pas essentiellement d’une réalité alternative, au contraire ils usent de la même réalité médiatique que les autres, mais dénoncent un pouvoir qui cache l’entièreté de la vérité. La première forme de ce dévoilement discursif prend place dans la description de la France comme précarisée par ses représentants.

#### b- La France souverainiste en danger.

La seconde communauté de cause se regroupe autour de la menace qui plane sur la France souverainiste et peut elle aussi être subdivisée en deux catégories : une menace pesant sur la capacité du politique à agir et celle sur la capacité de l’Etat à maintenir son rôle régalien face à la menace migratoire.

Etat-Providence	Etat comme corps politique
56	48
« Tu les déportes et tu fais en sorte que tes vrais natifs ils ont de vrais logement. Hidalgo, Baroin ... ; 12 maires écrivent à l’Etat pour dénoncer la « situation indigne » des migrants ».» <sup>19</sup>	En réaction à un tweet de François-Xavier Bellamy (LR) « Vous souffrez d’amnésie sélective ou quoi ? Votre parti a foutu de la gueule du monde en votant AVEC LREM et tous ces sbires technocrates Européens donc POUR la

<sup>17</sup> WITHOL DE WENDEN, Catherine. « L’Europe et la crise des réfugiés », *Études*, vol. mars, no. 3, 2016, pp. 7-16.

<sup>18</sup> AMOSSY, Ruth, *Apologie de la polémique*, PUF, Paris, 2014, p. 59

<sup>19</sup> Tweet du 26 avril 2019

Si l'on s'intéresse à la première menace : elle reproduit l'idée que le migrant ne peut être accueilli en France sans causer de tort à la population française. Nous retrouvons alors comme victimes non plus le territoire national, mais les personnes précaires de cet espace. Ainsi la dramatisation du constat des usagers du web porte sur une défense des « sdf » et des « retraités ». Cette trame est renforcée par le contexte : en effet, en pleine crise des « Gilets jaunes », les tweets mobilisent un rapport « eux » « nous » qui se portent sur les faveurs allouées à chacune des populations. La haine ne porte pas sur des critères culturels, mais sur la nécessité de privilégiés « nos » pauvres, face au migrant. La deuxième subdivision, elle, porte sur la France menacée par les politiques qui jouent de cette crise au détriment de son peuple. Ainsi, la haine se porte sur des acteurs politiques connus qui sont accusés de tirer profit de la crise migratoire pour se faire élire. Dans cette architecture discursive, la cible de la haine n'est plus tant le migrant, mais les représentants des discours officiels qui sont accusés de présenter une réalité tronquée aux membres du « nous ». Aussi l'identification de ces communautés de haine permet de battre en brèche l'idée d'une haine purement réactive et qui ne se nourrirait pas d'une rationalité. Comme le rappelle P. Charaudeau dans son essai de définition des effets de pathémisation<sup>21</sup> : la haine est un sentiment qui s'appuie sur une rationalité. Cette rationalité est celle de croyance : elle repose sur des connaissances sociodiscursives qui une fois partagées visent à mettre en place une communauté de sens. Si donc on observe une rationalité dans la haine, nous aimerions avancer l'hypothèse que la haine est également utilisée dans une stratégie de visibilité de soi et qu'elle est une pratique réfléchie afin de lutter contre la précarisation française.

## **II- La précarité française : une source de légitimité de la haine.**

Prenons en considération que la France est décrite comme précaire et ses représentants sont accusés de collaborer à ce mouvement, les médias s'ils sont usés dans ce corpus permettent une pratique d'admonestation de preuve, mais ne disent pas « tout » le vrai. Or la

---

<sup>20</sup> Tweet du 27 avril 2019.

<sup>21</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité » in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000

précarité de la situation nécessite un courage du vrai. C'est pour cela que les tweetos mettent en place une stratégie de la haine afin de gagner en visibilité et d'agir dans ce moment perçu comme un seuil de la lutte. Nous parlons d'une stratégie de la haine puisqu'elle réfère à une idéologie construite par des représentants connus de la communauté anti-migratoire. Le 21 octobre 2017, Renaud Camus, ouvre son discours par ses mots :

« J'ai longtemps reculé devant les mots. Je pensais qu'ils étaient trop forts. J'en voulais même à ceux qui les employaient car j'estimais qu'ils compromettaient notre cause par des termes trop vifs, exagérés, qui allaient effrayer autour de nous et nous faire passer pour des énergumènes. Je suis convaincu aujourd'hui qu'il ne faut plus reculer, ni devant les hommes, ni devant les faits, ni devant les termes. »<sup>22</sup>

Le cadre précaire permet de faire valider le fait que le « maintenant » est représenté comme un « seuil », moment décisif dans le choix. Si Foucault a dégagé dans sa leçon au collège de France, les habits que prenaient le parrésiasite et la scénographie qu'il organise pour pouvoir dire le vrai : les tweetos semblent reproduire celle-ci. L'ethos qu'assume les haineux peut se définir comme ceci « dire la vérité sans rien en cacher, sans la cacher par quoi que ce soit »<sup>23</sup> C'est par le revêtement de ces habits que la violence devient elle-même légitimée : puisqu'il incombe de réveiller les masses face à un pouvoir qui ment et profite d'une « servitude volontaire » d'un peuple endormi. Le pacte de lecture qu'entend tenir le haineux face à sa communauté repose ce pouvoir : ne rien dissimuler et révéler les atrocités du monde. La vérité du haineux se veut également une vérité qui pousse à l'action : la gradation vers la haine n'est présente que dans un but : produire l'action parvenant à rétablir le juste. Cette légitimation de la haine et d'un journalisme citoyen se rapporte à une lutte pour la visibilité<sup>24</sup>. Les événements du 14 juillet 2019, suite à la victoire de l'Algérie à la CAN, provoquent ce type de réaction. Damieu Rieu, se définissant comme lanceur d'alerte et travaillant pour le site de réinformation *Français de souche*, incite à la propagation de ces discours cette nuit du 14 juillet.

« Je vous invite à tous vous mobiliser pour la finale de la CAN ce soir. Nous devons partager les images des émeutes sur les réseaux sociaux pour que les médias ne puissent rien cacher aux Français comme lors du match précédent. Restez prudent, mais à priori tout le monde peut le faire dans son quartier : si j'ai pu le faire à la Guillotière alors que je peux être reconnu, vous pouvez le faire

---

<sup>22</sup> Renaud Camus, « Discours de Bais », 21 octobre 2017, <https://www.cnre.eu/discours-de-baix>.

<sup>23</sup> Foucault, Michel, *Le courage du vrai*, p.11

<sup>24</sup> A ce sujet voir : Voirol, Olivier. « Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique », *Réseaux*, vol. 129-130, no. 1, 2005, pp. 89-121.



aussi... Pour les moins courageux ou ceux qui habitent en zone préservée : faites de la veille sur Twitter, snapchat... Rien ne doit nous échapper ! »<sup>25</sup>

Ainsi le tweetos est encouragé à pratiquer un journalisme du vrai, de rester en alerte face aux médias qui cachent le vrai. La précarité supposée de la France devient un argument de la gradation des discours vers la haine. L'urgence du dire et du faire voir appelle une communication violente. Cette communication prend majoritairement trois formes : les tweets idéologiques<sup>26</sup> qui présentent la France comme précaire, le légendage des tweets issus des médias de réinformation et la pratique du journalisme citoyen. Il s'agit de faire voir un récit concurrentiel de la France qui loin du discours officiel se présente comme en voie de précarisation. Le tweetos est alors encouragé à produire son propre rapport de la réalité, rapport qui est encadré par une ligne idéologique présentée précédemment.

Si l'on observe dès lors une diversité des causes de la précarisation de la France mise en discours par les tweetos haineux, il faut voir que ces tweets se syncretisent dans une urgence du « maintenant » qui est configurée comme un seuil. Ce seuil appelle à une urgence du dire. La rationalité haineuse qui repose sur un savoir de croyance s'appuie également sur des discours encadrant des figures de proue des mouvements de contestations des migrants. Ceux-ci encouragent un report de la réalité haineux censé révéler une vérité cachée de la part des médias classiques. Les discours de haine à l'encontre des médias deviennent alors des récits concurrents de la réalité qui n'ont pas pour objet de devenir des lieux de communication, mais simplement des objets de visibilité afin de choquer un public jugé passif. Ces discours s'ils décrivent une France précaire sont également des lieux de précarisation de nos espaces démocratiques puisqu'ils génèrent une suppression de nos espaces communs et d'une réalité commune permettant de mettre en œuvre un débat d'idées. Par exemple, ils génèrent ce type de discours :

Pourquoi Zemmour rend hystérique tous les gochos des médias ? Parce Zemmour c'est l'incarnation du réel qui fracasse le mensonge du « vivre-ensemble » et de « l'immigration chance pour la France » qu'on nous a vendu de force pendant 40 ans !<sup>27</sup>

Si les espaces numériques sont bien des espaces où la démocratisation des représentations du monde a pu se donner : il faut également noter que ces espaces ont tendu à opérer un passage

---

<sup>25</sup> Tweet du 14 juillet 2019

<sup>26</sup> LONGHI, Julien, « L'énonciation politique idéologique sur Twitter : une exception au commentaire généralisé ? Exploration du corpus Polititweets », 2015. ([halshs-01270490v2](#))

<sup>27</sup> Tweet du 26 octobre 2019.

de la recherche de la communication à une recherche de la visibilité. Ainsi, la haine n'est pas seulement émotive, mais vient répondre à une tendance de la parole à devenir de plus en plus précaire, perdue dans un flot continu de messages, pour devenir un centre d'attention.